

# Le système de M<sup>r</sup> SATO



Au nord de la ville de Nagoya, au pied des Alpes japonaises se trouve la ville de Matsumoto. C'est une station thermale connue, de près de 150 000 habitants. Mais c'est aussi un centre réputé pour la fabrication de la soie. A Matsumoto, les audiophiles semblent ne pas manquer. L'hiver, long et rude dans cette région de l'île principale japonaise, favorise l'artisanat en général et les amateurs de haute-fidélité peuvent ainsi passer de longues heures à monter, ajuster, régler un grand système.

M. Susumu Sato fait à la fois partie de ces artisans et de ces amateurs soucieux de perfection sonore. De la terre glaise à l'oscilloscope, il consacre la plus grande partie de ses loisirs soit à la

poterie, soit à la haute-fidélité. D'un esprit particulièrement puriste, son vœu est de faire toujours mieux dans ces deux domaines. Facile à dire mais bien plus difficile à concrétiser. C'est ce qu'affirme M. Sato qui ajoute : « dans ce que l'on appelle une écoute de « très haute-fidélité », on oublie trop souvent les notions de distance, de direction, le fait que les caractéristiques acoustiques de la pièce d'écoute vont s'ajouter au son original, ce qui déforme définitivement la réalité. Plutôt que d'entrer dans des exagérations parlant de « réalité même », « d'instruments ou de chanteurs dans la pièce d'écoute », « d'oubli total des enceintes » M. Sato préfère humblement parler d'une meilleure approche possible de la réalité, en

termes de détails, de dimensions, de timbres des instruments, des sons à reproduire.

Alors que beaucoup de fanatiques de haute-fidélité s'équipent simultanément de plusieurs sources de modulation comme le tuner FM de haute qualité, le magnétophone en 2 pistes en 38 cm/s, le lecteur de cassette, M. Sato n'écoute pratiquement que des disques, cherchant à extraire du sillon non seulement le maximum d'informations sonores, mais encore à faire de celles-ci quelque chose « donnant l'impression » d'être vrai. Une démarche paraissant bien modeste mais qui est peut-être la seule permettant de progresser lentement, mais sûrement. M. Sato cite à propos du compliment qui lui est fait, le cas d'amateurs parlant, deux ou trois fois par an « d'énormes améliorations », ce qui devrait, par additions successives, dépasser rapidement les 100 %.

Les disques classiques choisis par M. Sato sont dans leur presque totalité, des références réputées pour leur qualité d'enregistrement. On y trouve des disques de label Charlin, qui ont d'ailleurs obtenu un gros succès au Japon vers 1970. La collection contient aussi plusieurs gravures directes japonaises et importées.

## La pièce d'écoute

Elle n'est pas très grande. Un peu plus de 20 m<sup>2</sup>, c'est-à-dire 5,4 × 4 m. L'entrée de la pièce se trouve au fond, à droite. M. Sato explique qu'il s'agit de deux pièces réunies en une seule. La partie où se trouvent les enceintes possède un plafond traité, abaissé de 25 cm par rapport à l'arrière de la pièce. Le sol, fait de tatamis (paille de riz tressée, aux dimensions moyennes de 90 × 180 cm) est ici recouvert de moquette. Les murs de la partie arrière de la pièce sont traités par floccage tandis que le plafond est en bois, dans

un style japonais courant. Le côté droit de la pièce, près des enceintes, possède un renforcement de 50 cm, ceci sur un peu plus de 2 m, ce qui a permis à M. Sato d'y disposer le rack contenant les maillons, sans gêner le champ acoustique des enceintes.

La position d'écoute se situe à environ 4 m des enceintes, une distance assez courte pour un système d'écoute à pavillon. Dans ce cas, les réglages sont délicats mais il est possible d'en faire un système de très haute définition. La coupure dans le grave étant déterminée par les dimensions de la pièce, le compromis consiste à favoriser la reproduction de la plus grande majorité des fréquences. Ici, la distance de 4 m paraît bien choisie et la pièce est assez bien polarisée : fenêtres derrière les enceintes, fond de la pièce relativement absorbant, panachage de parties absorbantes et réfléchissantes.

Contrairement à quelques autres installations décrites auparavant on pourra constater que M. Sato a su mettre à profit les particularités de sa pièce pour en tirer un bon résultat, sans toutefois se lancer dans de gros et onéreux travaux consistant à réaliser chacun des murs, le plafond et le plancher, selon des critères acoustiques et mécano-acoustiques bien déterminés. C'est souvent ce que chacun essaie de faire, les cas de pavillons encastrés dans les murs ou les plafonds étant moins courants.

### Le système de lecture

Pour beaucoup d'amateurs japonais équipés des réalisations Onken et Kanéda, le meilleur système de lecture est la table de lecture Onken, munie d'un plateau en bronze de 20 kg, d'un moteur servo-régulé, ainsi que d'un bras SME 3012, ancienne version, sur lequel sont fixés de gros câbles Mogami 2497 reliés à la cellule Denon DL 103, les liaisons au niveau de l'axe s'effectuant à l'aide de 200 brins de fils de Litz (par conducteur). Il s'agit plus exactement de l'ensemble utilisé par M. Tamaru (voir NRDS n° 38, 39, mai, juin/juillet 1980) qui permet effectivement, preuves à l'appui, de repousser jusqu'à ses dernières limites les possibilités de cette cellule à bobines mobiles.



M. Sato le savait depuis longtemps. Cette ancienne version SME possédait d'ailleurs tant de qualités qu'il continua longtemps à être recherché par les amateurs, raison pour laquelle SME décida il y a deux ans, de relancer la fabrication du modèle 3012 (sous la référence 3012R). M. Sato avait pu constater le gain très net d'informations perçues en soudant directement les câbles Magarni sur les cosses de la cellule, ceci par rapport au résultat obtenu en passant par les connecteurs, les fils de liaison cellule/porte-cellule, les fils passant à l'intérieur du bras.

Après maintes comparaisons de bras et de cellules, M. Sato reconnaît la supériorité de la DL 103, sans même entrer dans des considérations de prix. Selon M. Sato, la qualité du grave, du bas médium est presque toujours le plus gros problème des phonolecteurs de « trop bonne » lisibilité. Il fait la même remarque à propos des bras de lecture ultra-légers, ceci par rapport à d'autre, de technologie tout à fait opposée, comme l'imposant bras unipi-

vot de la table de lecture américaine Micro-Track, qui forme pourtant une union parfaite avec les cellules Koetsu ou Denon. Pourtant, M. Sato, au lieu de s'en tenir à la solution Tamaru, finit par trouver supérieure son choix final : un bras Denon AU 308 dans lequel il remplace les fils par d'autres, en OFHC (fils de Litz, 200 brins, en cuivre non oxygéné, fabriqué au Japon par l'importante firme Furukawa Cable). Au niveau de l'axe, il se contente de fils de Litz plus fins ( $4 \times 50$  brins de  $50 \mu$ ). Contrairement à M. Tamaru, il réussit à faire passer les liaisons à l'intérieur du bras. Dans cette combinaison DL 103/AU 308/câbles OHFC, M. Sato y trouve un peu « d'émotion ».

La table de lecture, bien que plus ou moins ressemblante à des marques comme Micro-Seiki, Onken, Melco, Final Audio ou bien Violin Acoustic, est en fait une réalisation de M. Sato. Elle est constituée d'un moteur synchrone 8 pôles qui entraîne une courroie faisant tourner un volant, servant de régulateur, au-dessus duquel